

L'art avec passion

En dépit de ses attraits, le marché de l'art comporte de nombreux risques qui nécessitent d'avoir recours à des spécialistes, et de consacrer beaucoup de temps afin de ne pas se tromper. Mieux vaut investir avec son cœur que dans l'espoir de faire des plus-values rapides. TEXTE FRÉDÉRIC LEJOINT

« **A**près la crise de 2008, le marché de l'art a connu une hausse d'intérêt de la part des investisseurs, un attrait renforcé par la baisse des taux d'intérêts », indique Bernard Keppenne (économiste en chef chez CBC Banque). « La grande majorité des épargnants ne s'intéresse toutefois pas à ce marché, car les montants à engager pour avoir une diversification sur le patrimoine sont assez importants. En outre, une étude récente réalisée par le Crédit Suisse a analysé les rendements sur les grandes classes d'actifs au niveau mondial sur la période allant de 1900 à 2017, dont il ressort que l'art reste encore très loin des performances réalisées sur les marchés boursiers. Ceci permet de relativiser le positionnement qu'il y a lieu d'avoir par rapport à cette classe d'actifs. »

Prudence

Les spécialistes se montrent également relativement prudents quant aux perspectives offertes aux investisseurs. « Sur le marché de l'art, il est plus facile de perdre de l'argent que d'en gagner, et il ne faut pas se laisser prendre par le côté mystique avec des œuvres qui battent des records », souligne Céline Fressart, spécialiste dans le conseil en art chez 1858 Ltd. Art Advisory, un expert indépendant basé notamment à Londres, Paris et Düsseldorf, et qui conseille d'ailleurs à ce titre les clients belges de la Société Générale Private Banking.

« L'investisseur doit bien comprendre que ce marché est assez opaque et que les objectifs des différents acteurs (maisons de vente, galeries d'art, conseillers, etc.) sont différents du sien. »

« Personnellement, je ne crois pas à l'investissement en œuvres d'art. Je pense qu'il est possible pour un expert de prédire ce qui sera sans valeur dans vingt ans, mais le contraire n'est pas possible. Ce n'est qu'au jour de la vente que l'on s'aperçoit que l'on a bien acheté », souligne Henry Bounameaux, un expert indépendant en œuvres d'art qui a présidé la Chambre Belge des Experts en Œuvres d'art entre 2005 et 2014. « Il faut donc acheter des œuvres avec lesquelles on est prêt à faire un bout de chemin. »

Avec le cœur

Dès lors, ils recommandent d'acheter avant tout avec son cœur plutôt qu'avec son portefeuille. « Il est important que l'amateur achète ce qu'il aime et uniquement ce qu'il aime, car il devra vivre avec cette œuvre le reste de sa vie même si le cours ne décolle pas », indique encore Céline Fressart (1858 Ltd. Art Advisory).

« En matière d'art, il est important de choisir avec son cœur et d'acheter avec sa tête », souligne Christine Mostert, qui conseille de manière neutre et indépendante les clients de Puilaetco Dewaay Private Bankers après avoir travaillé pendant vingt ans dans le



« En matière d'art, il est importante de choisir avec son cœur et d'acheter avec sa tête. »

**CHRISTINE MOSTERT -
PUILAETCO DEWAAY**

bureau bruxellois de Christie's. « Il faut comprendre ce dont on a envie, visiter les galeries, et ne pas hésiter à demander des conseils. Et il ne faut surtout pas agir en spéculateur, car cela ne marche tout simplement pas. La hausse des prix va dépendre de tellement de critères qui ne sont pas vraiment prévisibles. »

Exagération

Le marché de l'art moderne et contemporain (du début du XX^e siècle jusque dans les années 80) est aujourd'hui en grande partie asséché. « Il y a de moins en moins d'œuvres de qualité disponibles, alors qu'il y a de plus en plus d'acheteurs potentiels », indique Céline Fressart (1858 Ltd. Art Advisory). « Sur le marché de l'art contemporain, le segment le plus recherché est également celui qui risque de se corriger le plus vite si le marché se retourne. »

Le marché de l'art contemporain est aujourd'hui fortement soutenu par les acheteurs émergents (et en particulier chinois) qui se précipitent sur les grands noms. Bernard Keppenne (CBC Banque) indique



« Sur le marché de l'art, il est plus facile de perdre de l'argent que d'en gagner, et il ne faut pas se laisser prendre par le côté mystique avec des œuvres qui battent des records. »

CÉLINE FRESSART - 1858 LTD. ART ADVISORY



« Je conseille de construire une collection à contre-courant, en s'intéressant à des segments un peu démodés comme le XVIII^e français, où il est possible de trouver des œuvres de qualité à des prix corrects. »

**HUBERT D'URSEL -
DEGROOF PETERCAM**

Il faut assurer

Pour les propriétaires de collection d'art, il est conseillé de prendre une assurance dès lors qu'elle commence à prendre une certaine importance. « L'art fait partie du patrimoine, et il faut le protéger par une assurance, mais une assurance spécialisée pour les œuvres d'art. L'amateur ne pense souvent qu'au vol, mais il y a également le vandalisme, le dégât des eaux ou tout événement qui peut survenir.

Un patrimoine en œuvre d'art doit absolument être couvert par une assurance tous risques », souligne Henry Bounameaux.

« Une œuvre d'art coûte également cher une fois l'achat réalisé, car il faut bien les conserver, prendre une assurance spécifique pour ce type de bien, et avoir un local sécurisé. C'est un devoir qu'il ne faut pas négliger », indique Hubert d'Ursel (Degroof Petercam). « Les clients constituent une collection pour la prêter aux musées ou pour en faire profiter leurs amis. Ceci entraînera des surprimes parfois importantes. »

« Les œuvres d'art sont des biens très particuliers, toujours uniques, qui sont difficilement remplaçables », souligne Christine Mostert (Puilaetco Dewaay Private Bankers). « Ça vaut vraiment la peine de prendre une assurance spécialisée pour tous les patrimoines artistiques, dont la prime dépendra surtout du risque et de la manière dont les œuvres sont conservées. Ce sera vraiment du cas par cas. »

Il existe plusieurs sociétés spécialisées actives sur le marché belge, comme Axa Art, Eeckman Art Insurance ou Hiscox. Dans la pratique, tout ce qui peut être considéré comme accidentel (incendie, inondation, vol) sera couvert par la police. L'assureur fera appel à des experts indépendants afin d'évaluer la collection d'un particulier et il dressera un inventaire reprenant les valeurs de chaque œuvre d'art.

que « les investisseurs chinois représentent désormais 38 % des transactions sur le marché de l'art, une demande qui vient s'ajouter à celle des nouveaux musées. Avec un tel déséquilibre entre l'offre et la demande, nous avons un soutien naturel aux prix ». Hubert d'Ursel (Degroof Petercam) conseille les clients de Degroof Petercam dans leurs démarches sur le marché de l'art, après avoir travaillé pendant 18 ans chez Sotheby's. Il souligne également l'impact des 700 musées qui se sont créés ces dernières années, dont 50 % sur le segment de l'art contemporain, et qui « doivent bien être remplis ».

« Les grandes galeries qui représentent les artistes les plus en vue sont devenues des

enseignes de luxe, et le client se sent rassuré parce que l'œuvre est chère même si elle est souvent exécutée par l'atelier de l'artiste. Je ne peux pas me prononcer sur ce qu'il adviendra de ces acquisitions sous l'influence du marketing ambiant », souligne Henry Bounameaux.

Opportunités

Les spécialistes soulignent qu'il reste néanmoins des opportunités pour se constituer de belles collections. « Il y a des choses à faire dans la photo ou le design, de belles collections à constituer pour un budget nettement moins important, avec une âme et une ligne. Avoir une collection homogène apporte beaucoup de valeur », indique

Céline Fressart (1858 Ltd. Art Advisory). « Il faut également suivre les programmes des grands musées, notamment quand ils mettent à l'honneur des artistes moins connus, et dont la cote risque de monter durant les prochains mois. »

« Je conseille pour ma part de construire une collection à contre-courant, en s'intéressant par exemple à des segments un peu démodés comme le XVIII^e français, où il est possible de trouver des œuvres de qualité à des prix corrects », souligne Hubert d'Ursel (Degroof Petercam). « Dans l'art contemporain, il faut plutôt se diriger vers des artistes émergents qui sont encore à la portée de tout le monde, mais avec un risque sur l'évolution future de sa cote. D'où encore une fois l'importance d'acheter des œuvres qu'on apprécie. »

Christine Mostert (Puilaetco Dewaay Private Bankers) souligne que les zones plus attractives se situent davantage dans l'art et le mobilier plus ancien, où il est possible de trouver de belles pièces avec une belle provenance. « Les collectionneurs n'hésitent plus aujourd'hui à mélanger les genres alors que ce n'était clairement pas le cas auparavant. »

Tous les spécialistes estiment toutefois qu'il est primordial de se faire accompagner dans



« Quelle que soit la forme d'investissement que vous souhaitez réaliser, il est important de s'entourer de personnes qui s'y connaissent et ne surtout pas y aller seul. »

BERNARD KEPPELLE - CBC BANQUE

Les voitures de collection

À côté du marché des œuvres d'art, les voitures de collection connaissent un succès grandissant chez les particuliers. Depuis 30 ans, Bernard Marreyt s'est spécialisé dans ce segment, et emploie désormais 8 personnes dans son garage (Marreyt Classics) à Alost. « Quand mes clients me demandent quel modèle serait un bon investissement, je leur réponds toujours qu'il faut être avant tout attiré par un modèle bien spécifique avant de se demander si ce sera une bonne affaire. » À ce titre, il conseille de s'adresser à des experts qui connaissent le marché, ou aux clubs de collectionneurs qui peuvent fournir des renseignements précieux sur les prix ou la disponibilité des pièces de rechange. Une liste complète de ces clubs est accessible sur le site de la Fédération Belge des Véhicules Anciens (*site : bfov-fbva.be*). Cette organisation propose également un contrat d'assurances sur mesure pour les véhicules de collection avec le courtier Marsh.

Engouement : le marché des voitures de collection n'est pas étranger à des phases d'emballement qui poussent les prix vers le haut. « Une étude récente a montré que les voitures de collection ont affiché la meilleure performance sur la dernière décennie parmi les différents types de placement qui existent. » Pour suivre le niveau du marché, il recommande de suivre l'indice Historic Automobile Group International (HAGI) qui suit les transactions réalisées sur quelques modèles iconiques (notamment de Mercedes, Ferrari, Bugatti ou Porsche) pour en déduire l'évolution générale du marché. « Au début 2018, nous sommes entrés dans une phase de stabilisation après les belles performances de ces dernières années. Je suis toutefois confiant dans le fait que le marché ne s'écroulera pas, notamment en raison d'une demande qui est en augmentation croissante avec l'arrivée de nombreux collectionneurs en provenance des pays de l'Est ou de l'Asie », indique Bernard Marreyt. « En outre, ceux-ci laissent généralement leur modèle en Europe, notamment afin de participer aux événements importants comme l'édition annuelle des Milles Miles en Italie, un événement auquel tous les



amateurs rêvent un jour de pouvoir participer. À ce titre, nous y allons chaque année avec plusieurs véhicules afin d'assurer l'assistance technique. »

Le boom de l'après-guerre : il souligne toutefois que les voitures d'avant-guerre connaissent un désintérêt croissant. « Les clients sont surtout nostalgiques des voitures dont ils rêvaient durant leur enfance, et comme le client moyen a désormais 60 ans, ce sont surtout les modèles d'après-guerre qui sont recherchés. Un modèle d'avant-guerre prendra 6 fois plus de temps à se vendre dans notre magasin. » Et concernant les voitures modernes, il souligne qu'il est difficilement envisageable de les voir atteindre le même statut que les véhicules anciens. « Il sera en effet difficile de restaurer ces voitures en raison de l'électronique embarquée présente dans ces véhicules. En outre, certaines marques utilisent aujourd'hui les mêmes plateformes, et ont perdu une grande partie de leur personnalité. Il faut aujourd'hui profiter de ces derniers modèles qui se prêtent encore à une collection. »

ses démarches. « Quelle que soit la forme d'investissement que vous souhaitez réaliser, il est important de s'entourer de personnes qui s'y connaissent, et ne surtout pas y aller seul. C'est encore plus vrai dans le domaine de l'art que dans tout autre marché », indique Bernard Keppenne (CBC Banque).

Transmission

La transmission des collections d'art constitue un autre enjeu pour les passionnés. Souvent constituées avec soin pendant de plusieurs décennies, elles doivent ensuite être transmises à la génération suivante, qui n'est parfois pas disposée à les conserver. « Il est souvent difficile de partager une

collection de manière équitable entre les différents héritiers », souligne Hubert d'Urzel (Degroof Petercam). « Il est également possible d'utiliser une fondation afin d'assurer la pérennité de la collection, voire utiliser une dation afin de payer les droits de succession avec des œuvres d'art, à condition que la collection constituée ait une qualité avérée. »

« Une partie de nos clients sont des héritiers qui ont reçu une collection en héritage dont ils ne savent que faire », souligne Céline Fressart (1858 Ltd. Art Advisory). « S'il s'agit de la succession d'un artiste, notre but sera de gérer intelligemment la collection, en évitant de noyer le marché avec les

œuvres dans la collection, et placer les plus belles pièces dans des expositions. Ceci permettra de laisser une trace de la collection, et peut-être susciter un engouement futur pour un artiste. » ■